

Le théâtre intime de Handel

Présenté par



LUNDI

13

JUILLET
20 H

ÉGLISE DE
SAINT-JEAN-DE-
MATHA

PROGRAMME

> GEORG FRIEDRICH HANDEL (1685-1759)

SONATE EN RÉ MAJEUR,
HWV 371 - AFFETTUOSO - ALLEGRO
- LARGHETTO - ALLEGRO - 12 MIN

SUITE TIRÉE DU *WATER MUSIC*
HORNSPIPE - ARIA - LENTEMENT - SANS
TITRE (BOURRÉE) - 10 MIN

SONATE EN LA MAJEUR, HWV 372
ADAGIO - ALLEGRO - LARGO - ALLEGRO
8 MIN

ENTRACTE - 20 MIN

OUVERTURE TIRÉE DE *ARIODANTE*
HWV 33 - 5 MIN

SONATE EN LA MAJEUR, HWV 361
ANDANTE - ALLEGRO - ADAGIO - ALLEGRO
8 MIN

ALLEGRO POUR VIOLON SEUL,
HWV 407 - 3 MIN

SONATE EN SOL MINEUR
OP. 1 N° 6, HWV 364A
LARGHETTO - ALLEGRO - ADAGIO - ALLEGRO
8 MIN

SONATE EN TRIO OP. 5, N° 4 EN SOL MAJEUR
HWV 399 III. PASSACAILLE
5 MIN

ARTISTE

Emmanuel Resche-Caserta, violon

William Christie, clavecin

NOTE DE PROGRAMME

Chez Georg Friedrich Handel, la paix n'est jamais une évidence. Elle ne constitue pas un état, mais une conquête. Derrière les « vaillants Hallelujahs », la virtuosité des allegri ou la grâce souveraine des gavottes, son langage révèle une recherche constante d'équilibre : entre l'individu et la communauté, entre le mouvement et le repos, entre les passions humaines et un ordre supérieur qui leur donne sens.

Le parcours proposé par Emmanuel Resche-Caserta et William Christie pourrait être entendu comme une méditation sur cette tension féconde. Les sonates et les transcriptions dialoguent autour d'une même aspiration, celle de transformer l'énergie en harmonie. Comme un vecteur où l'émotion circule avec une économie de moyens d'une pureté cristalline. Handel a composé vraisemblablement des sonates pendant toute sa vie, c'est sa meilleure autobiographie.

Dans la Sonate en *ré* majeur, chaque mouvement semble chercher sa juste respiration. L'*Affettuoso* ne s'abandonne jamais entièrement à la mélancolie ; il installe un espace intérieur où l'expression demeure contenue, presque méditative. Les épisodes rapides qui suivent ne rompent pas cet équilibre, ils en prolongent au contraire la dynamique, comme si le *perpetuum mobile* constituait lui-même une forme de stabilité.

La suite d'après *Water Music* appartient à un autre univers : celui de la représentation politique. Composée pour accompagner la navigation royale sur la Tamise, elle célèbre l'autorité sans jamais sacrifier l'invention musicale. Les danses retenues ici — Hornpipe, Aria, Lentement et Bourrée — dessinent un art de la mesure où le faste s'efface derrière la fluidité du discours. L'eau devient moins décor votif que l'image d'un monde capable d'épouser les courants sans perdre sa cohésion.

Cette idée traverse également les sonates en la majeur. Handel y privilégie une éloquence dépouillée, presque conversationnelle. Chaque phrase semble répondre à la précédente avec une évidence qui n'exclut jamais la surprise. Les contrastes ne s'opposent pas ; ils se complètent. Les silences respirent autant que les notes, rappelant que l'équilibre naît autant de ce qui est retenu que de ce qui est exprimé.

L'ouverture d'*Ariodante* occupe une place singulière dans cet itinéraire. Derrière la solennité française héritée de Lully apparaît déjà le théâtre des passions. L'opéra raconte une innocence menacée, une confiance brisée avant d'être restaurée. Cette trajectoire dramatique résume une grande part de l'esthétique händélienne, le désordre n'y constitue jamais une fin, mais l'épreuve nécessaire d'un ordre plus profond.

NOTE DE PROGRAMME

(Suite)

L'*Allegro pour violon seul* révèle une autre facette du compositeur. Privé du soutien harmonique, l'instrument devient son propre interlocuteur. L'écriture concentre alors toute la vitalité contrapuntique de Handel dans une voix unique capable de faire entendre plusieurs plans de pensée à la fois. Cette solitude n'est pas isolement, elle devient dialogue intérieur.

La *Sixième Sonate* de l'opus 1 conduit cette réflexion à son accomplissement. L'alternance du *Larghetto*, des deux *Allegro* et de l'*Adagio* fait entendre un équilibre sans cesse recomposé entre gravité et élan. Rien n'y demeure immobile ; tout s'organise selon une respiration qui rappelle l'ordre naturel des saisons ou celui des marées. Et cet éternel recommencement se retrouve après dans des œuvres postérieures de Handel dont l'ouverture de *Siroe* de 1728.

La célèbre *Passacaille* est tirée de la *Sonate en trio* de l'opus 5. La basse obstinée, répétée inlassablement, n'enferme jamais l'imagination mais elle construit, au contraire, un socle à partir duquel les variations se déploient avec une liberté toujours renouvelée. Chez Handel, la permanence n'est pas contraire au changement, elle en est la condition primordiale.

Cette leçon demeure d'une étonnante actualité. À une époque où l'équilibre paraît souvent fragile, cette musique rappelle que la paix ne procède ni de l'immobilité ni de l'uniformité. Elle surgit d'une écoute réciproque, d'un dialogue entre les différences, d'une confiance dans la capacité des forces opposées à trouver leur juste proportion. Sous l'apparente simplicité de ces formes chambristes, le portrait le plus intime du Caro Sassone semble nous appeler à vivre dans la « sweetest Harmony » au milieu des temps troublés.

© Pedro-Octavio Diaz